

Les douze capitales  
d'Arménie

sous la direction  
de Patrick Donabédian et Claude Mutafian

cartographie d'Éric Van Lauwe

édité par la Maison arménienne de la Jeunesse et de la Culture de Marseille  
12-14, rue Saint-Bazile, 13001 Marseille

SOMOGY  
ÉDITIONS  
D'ART



# Annexes

## L'Arménie préourartéenne L'apparition des villes

### La question de la « ville »

L'Arménie ancienne et médiévale est connue pour son active vie urbaine. Les témoignages des historiens arméniens et étrangers, ainsi que les sources archéologiques permettent d'en reconstituer les détails. Le développement des villes en Arménie fut long et compliqué, il remonte aux temps les plus reculés de l'histoire. Presque toutes les grandes villes et, en particulier, les capitales de l'Arménie ancienne comme Artachat, Dvin ou Ani, furent construites à l'emplacement de sites très anciens qui occupaient une position centrale. Aussi bien dans les périodes les plus reculées que durant l'Antiquité, les critères topographiques du choix des sites des agglomérations centrales et les conditions de leur développement étaient semblables. Ce n'est donc pas par hasard si les historiens arméniens mirent en relation la fondation d'une série de centres arméniens (Armavir, par exemple) avec la période préétatique très ancienne. Essayons de suivre la préhistoire de la formation des villes arméniennes.

À mesure qu'on s'enfoncé dans les profondeurs de l'histoire, le déchiffrement de la mentalité humaine devient difficile, et on se rend compte du caractère conventionnel des définitions actuelles des phénomènes sociaux anciens. Tel est le cas de la notion de « ville », lorsque, en la définissant, nous essayons souvent d'utiliser les paradigmes de la mentalité actuelle, alors que les anciens n'avaient pas nettement conscience de la différence entre les villes et les autres localités. Ainsi, les Mésopotamiens, « inventeurs » du concept de ville, n'avaient qu'un terme pour désigner aussi bien la ville que le village (*URU* en sumérien, *âlum* en akkadien).

Les études mettent en évidence la difficulté de la définition de la ville ancienne. L'apparition de la ville est soumise à différents modèles suivant qu'il s'agit de sociétés anciennes des plaines, des montagnes, des oasis ou du littoral marin. Elle peut s'organiser, respectivement, sur la base de l'agriculture d'irrigation, d'un temple ou d'un palais, ou encore du commerce. Néanmoins, les spécialistes tâchent de distinguer des catégories universelles qui permettraient de généraliser le processus de formation de la ville. Dès lors, elle est définie dans le milieu historique, culturel, social et économique correspondant, et constitue avec d'autres catégories, la « civilisation ». Au nombre de ces catégories, on mentionne souvent l'architecture monumentale, l'économie et le commerce intensifs, les spécialités artisanales, la présence de notions d'écriture et de science, le développement artistique, l'inégalité sociale et l'État.

Dans ce contexte, la ville se présente comme un territoire organisé, aux relations publiques complexes. Ses limites sont définies en tenant compte de son rôle dominant dans la hiérarchie des autres agglomérations, de sa construction selon un plan régulier, de l'existence d'une citadelle, d'un système de fortifications, d'un palais, d'un temple, d'une nécropole hors de ses limites, de sa qualité de centre artisanal, agricole et commercial, ainsi que de sa hiérarchisation sociale.

### Le plateau arménien

L'Asie antérieure est le foyer le plus ancien où surgirent des villes. Dans le cadre de l'archéologie de l'Asie antérieure, il est d'usage de différencier les notions de « pré-ville », de « proto-ville » et de « ville », définies par la fréquence d'apparition des critères de civilisation

susmentionnés. À la période préourartienne, le plateau arménien est très proche du monde culturel de l'Asie antérieure, ce qui nous permet d'appliquer à l'Arménie le modèle de l'apparition et de l'évolution des villes d'Asie antérieure, plus spécialement dans ses sociétés de montagne.

Des études récentes montrent qu'à l'âge du bronze et du fer, et plus tôt, le plateau arménien peut être divisé en trois zones :

1. La région occidentale qui inclut le bassin du haut cours de l'Euphrate (provinces historiques de Tzopk et d'Arménie Mineure), caractérisée par des relations actives avec l'Asie Mineure centrale et orientale et la Syrie du Nord ;

2. La région méridionale avec les régions au sud de Van (provinces historiques d'Aghdznik et de Kordouk), caractérisée par ses actives relations avec la Mésopotamie du Nord ;

3. La région centrale et nord-orientale (provinces historiques d'Ayrarat, de haute Arménie, de Vaspourakan, Moks, Touroubéran, Tayk, Siounie, Outik, Gougark, Artsakh, Paytakaran, Persarménie), caractérisée par ses relations avec le Caucase.

Tout en étant en relations actives les unes avec les autres, chacune a suivi son propre processus en ce qui concerne l'apparition et le développement des villes.

## Néolithique et Chalcolithique

L'économie de production fit son apparition au Néolithique (ix<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.). Les sociétés d'agriculture ancienne apparurent alors et atteignirent un niveau de développement assez avancé durant le Chalcolithique (vii<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.). C'est dans ces sociétés que firent leur apparition des agglomérations de caractère sédentaire stable, l'architecture, les métiers, dont le développement conduit à la formation de la vie urbaine. Dans le système de l'histoire des villes, cette phase est conventionnellement définie comme période « pré-urbaine ».

La « révolution du Néolithique » eut lieu dans la région du Croissant fertile dont le plateau arménien était une composante essentielle. Les découvertes les plus récentes montrent que, dans les zones ouest et sud du plateau, se forma au Néolithique précéramique (ix<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.) un centre caractérisé par une mentalité monumentale et un système sémiotique complexe (Göbeklitepe, Nevalıçori). Le site de Çayönütepesi, situé dans la haute vallée du Tigre et dont la superficie des constructions est de trois hectares, est particulièrement important. Le haut niveau de développement de l'architecture et la première tentative de traiter le cuivre dans ce site montrent qu'il s'agissait d'une des régions les plus développées de l'*oikoumenê* (monde habité) néolithique.

Aux vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> millénaires av. J.-C., la culture de Choulavéri-Chomoutp se répandit au nord du plateau arménien et dans les parties centrales du Caucase du Sud (Choulavérisgora, Aratachen) ; elle est contemporaine des cultures mésopotamiennes de Hassouna récente et de Halaf. À la limite des vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> millénaires av. J.-C., le sud-ouest du plateau arménien était inclus dans la sphère de la culture de Halaf de Mésopotamie du Nord et, au cours de la seconde moitié du v<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le complexe éclectique du Chalcolithique, unissant culture de Halaf et culture d'Oubeïd du Nord, se propagea sur tout le plateau arménien (Tikitepe, Tülintepe, Téghout).

Malgré des variations très sensibles dans la superficie bâtie des sites (de 0,25 à 3-4 ha, 1-1,5 ha en moyenne), on ne remarque pas à cette époque de hiérarchie. En règle générale, la présence, au bord d'une rivière, de petites agglomérations groupées autour d'une localité principale (dont la population pouvait atteindre 800 âmes) était considérée comme une communauté tribale.

Généralement, les constructions étaient chaotiques. Toutefois, Çayönütepesi se présentait déjà comme un site organisé où certains secteurs fonctionnels (habitations et ateliers artisanaux) se distinguaient l'un de l'autre. À l'intérieur des maisons, les espaces affectés au logement, à la cuisine et au garde-manger étaient séparés (Yaniktepe). À la fin du Chalcolithique, les rues apparurent au centre de certains sites (Tülintepe).

Les agglomérations n'avaient pas de murailles, mais les fossés artificiels qui les entouraient avaient une fonction défensive (Aroukhlo, Massissiblour).

Récemment, des données exceptionnelles furent découvertes, elles concernaient l'apparition d'édifices culturels monumentaux dans les monuments des régions de l'ouest et du sud du plateau arménien au Néolithique précédant la production de la céramique (Göbeklitepe, Nevalıçori). Plus tard, à la dernière phase du Chalcolithique, on trouvera des constructions massives qui pourraient avoir une fonction publique (Kültepe I) ou être des temples (*Değirmentepe*).

L'architecture funéraire comme telle n'est pas connue (les inhumations étaient faites à l'intérieur des sites, sous les planchers, dans de simples fosses ou des jarres). Cependant, à la fin du Chalcolithique, on remarquera une complication du rituel funéraire et du mobilier des tombes (Kültepe I, Korucutepe).

Il est encore tôt pour parler de l'existence de centres d'artisanat ou d'agriculture, bien qu'il existe déjà des fosses servant d'entrepôts de produits alimentaires (Çayönütepesi, Aratachen).

On ne remarque pas encore de hiérarchisation sociale. Les empreintes des sceaux de type mésopotamien sur la céramique du Chalcolithique (Norşuntepe, Aroukhlo) ne font allusion qu'à des prémices de hiérarchisation sociale.

Au Néolithique et au Chalcolithique, des interrelations commerciales et culturelles assez actives eurent lieu principalement en direction de la Syrie du Nord et de la Mésopotamie. La principale marchandise était l'obsidienne, abondante sur le plateau arménien, d'où elle était exportée dans presque toutes les directions.

## L'âge du bronze ancien

À partir du milieu du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le plateau arménien s'engagea dans une nouvelle phase qualitative de développement, celle du bronze ancien (XXXV<sup>e</sup>-XXIV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), époque de la propagation de la culture kouro-araxienne. Ce système, d'une durée d'environ un millénaire, dont le centre était sans doute la plaine de l'Ararat, s'étendait à la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. à presque toute la région du Croissant fertile, du Caucase du Nord jusqu'à la Palestine et l'Iran occidental. Ce système se caractérisait par une économie sédentaire et une agriculture à la charrue bien développée. Le traitement des métaux était particulièrement évolué ; les porteurs de la culture kouro-araxienne utilisaient du bronze à l'arsenic. Les métiers commencèrent à être différenciés de l'agriculture. Les agglomérations kouro-araxiennes se multiplièrent dans les plaines ou les régions au pied des montagnes ; il y eut aussi des forteresses cyclopéennes. À partir du milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les régions de l'ouest et du sud du plateau sont mentionnées dans les sources écrites de la Mésopotamie (Haut-Pays, Soubartou).

On s'accorde à penser que c'est précisément à cette époque qu'apparurent les premiers éléments propres à la période proto-urbaine. Ainsi, le système hiérarchique des localités se forma autour de l'agglomération centrale (Elar, Chengavit, Mokhrablour) avec environ six à dix sites satellites. On peut distinguer les localités petites (1-1,5 ha), moyennes (3-5 ha), grandes (6-10 ha) (Dvin, Elar), atteignant exceptionnellement jusqu'à 12 ha (Haridch, Norşuntepe). Les petits sites étaient peuplés d'environ 300 habitants, les grands en comptaient jusqu'à 5 000.

Des sites furent construits d'après un plan régulier (Mokhrablour, Chengavit). On observe deux principes de construction : concentration des habitations autour d'un centre commun ou d'une place (Pulur, Sakyol) et groupement des maisons sur les deux côtés des rues (Mokhrablour, Djrahovit). Des maisons à deux niveaux apparaissent (Yaniktepe, Tepecik). Il importe aussi de noter la formation de quartiers d'artisans dans différents secteurs d'un même site (Chengavit, Kültepe II). Il convient de citer aussi la présence d'unités du type citadelle (Metzamor, Haridch), et des systèmes de défense construits en argile crue (Mokhrablour, Yaniktepe) ou en énormes blocs de pierre à maçonnerie cyclopéenne (Metzamor, Elar), avec tours et contreforts. Des palais apparurent dans la partie centrale supérieure des sites (Arslantepe, Norşuntepe). Des temples (Mokhrablour, Djrahovit) et des « paysages rituel » occupant de grandes espaces (Agarak) sont connus pour leur architecture originale.

Au bronze ancien, l'architecture religieuse monumentale s'enrichit d'une forme inconnue jusque-là : l'architecture funéraire (Trialéti, Mayissian). Il faut spécialement noter le transfert des

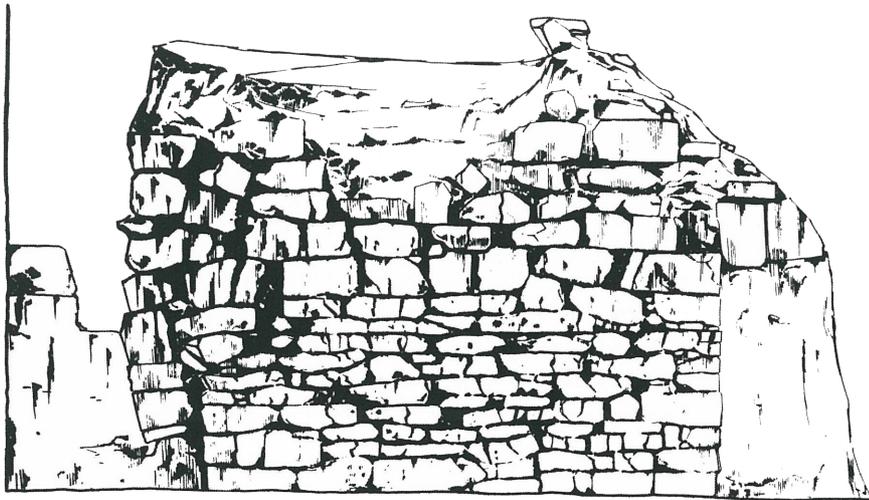


fig. 1  
Le temple de  
Mokhrablour,  
âge du bronze ancien.

nécropoles hors des sites. Certaines agglomérations se présentaient comme des sites artisanaux, plus spécialement des centres de production métallurgique (Karnout) et céramique (Lorout). La présence de fosses pour la conservation des céréales témoigne de l'apparition de centres agricoles (Elar, Djrahovit). On trouve des systèmes d'irrigation et des citernes autour d'un certain nombre d'agglomérations centrales (Mokhrablour, Chengavit). Une hiérarchisation sociale évidente s'observe surtout durant la phase moyenne de la culture kouro-araxienne.

On constate d'actives interrelations commerciales et économiques avec les régions voisines. Le plateau arménien était riche en minéraux, il exportait des métaux vers le nord, la zone des steppes du sud de la Russie. Quant au sud, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire et au début du III<sup>e</sup> millénaire, les colonies commerciales de la Mésopotamie étaient orientées vers les sources de matières premières des régions de l'ouest et du sud du plateau. Du point de vue du développement de la vie urbaine, les contacts immédiats des porteurs de la culture kouro-araxienne avec les cultures syro-palestiniennes eurent une importance essentielle, puisqu'au bronze ancien II et III ces dernières étaient d'actifs foyers de vie urbaine.

### L'âge du bronze moyen

La fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. fut une période de décadence pour les agglomérations et la vie urbaine de l'Asie antérieure, en relation avec le changement de climat et les migrations ethniques. Bien qu'au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. la situation se stabilisât, l'isolement culturel restait caractéristique de diverses zones de l'Asie antérieure. Le plateau arménien ne fit pas exception. La crise économique et l'intrusion de nouvelles ethnies venant des steppes du nord changèrent du tout au tout le milieu historique, culturel et démographique de l'époque de la culture kouro-araxienne.

On vit apparaître des nécropoles à la place des nombreux sites proto-urbains de la première période. La synthèse des nouveaux venus avec les tribus autochtones donna naissance à des cultures locales du bronze moyen (XXIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), caractérisées par une forme d'économie sociale et politique absolument différente, avec prédominance de l'élevage. On remarque en même temps une série d'innovations progressistes parmi lesquelles l'apparition des villes-États est particulièrement notable, avec l'utilisation extensive du bronze allié à l'étain, des métaux précieux, de l'orfèvrerie, du tour de potier à rotation rapide, ainsi que l'élevage des chevaux.

Des zones de culture locale apparurent dans toutes les régions du plateau arménien, avec leurs particularités culturelles et leurs relations avec les sociétés syro-mésopotamiennes, anatoliennes et, partiellement, égéennes. Les villes-États du plateau sont souvent mentionnées dans les sources écrites syro-mésopotamiennes : Supana, Degishana dans la zone ouest,

Nihria, Kadmuhi au sud. Les zones centrales sont moins citées : Shuhna près d'Erzeroum, Apishal près de Van, Ulivi près de Mouch.

Les cultures du bronze moyen du plateau arménien étaient relativement pauvres en sites habités. Toutefois, à partir du milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle (bronze moyen II) et surtout aux <sup>xviii</sup><sup>e</sup>-<sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles (bronze moyen III), leur nombre augmenta progressivement. Dans les régions de Tzopk-Arménie Mineure (Korucutepe, Norşuntepe) et d'Aghdznik-Kordouk (Üçtepe, Kenantepe), elles étaient représentées par des *tepe* (collines artificielles). Dans les zones de montagnes et de pieds de montagnes du centre et du nord-est, les forteresses cyclopéennes étaient répandues (Haridch, Karmir Berd), alors que dans les plaines et les steppes, c'étaient des *tepe* (Djrahovit, Uzerliktepe).

Cette série de sites se poursuivait en Arménie centrale où l'on connaît Sos Hüyük (Erzeroum), Eski Norgüh (Van), Atabindi (Ağrı), Çaygeldi (Bulanik), Haydarkalesi (Khlat), Yilankalesi (Mouch). Les centres de vie urbaine (principalement au bronze moyen II et III) étaient surtout les agglomérations de la région du Nakhitchevan où l'on trouve des témoignages de l'architecture syro-anatolienne (Kültepe II, Çalhankale) et qui devaient entretenir d'actives relations avec les agglomérations analogues d'Ourmia (Dinkhatepe, Haftavantepe) ou du Tzopk (Korucutepe, Imikuşağı). Les agglomérations susmentionnées étaient en majorité de petites dimensions : 2-5 ha. Kültepe II occupait une superficie de 10 ha environ et possédait des tours à double muraille, contreforts et citadelle. Il devait évidemment exister une hiérarchie entre les agglomérations, qui n'était toutefois pas comparable à celle des périodes précédentes ou suivantes.

Des faits témoignent en faveur de la présence de plans réguliers (Kültepe II, Korucutepe), y compris l'existence de rues (Norşuntepe, Kültepe II). Les quartiers d'artisans sont attestés surtout dans les agglomérations développées. Des données relatives à la résidence des artisans hors de la citadelle (Kültepe II, Tepecik) furent trouvées. Des citadelles entourées de remparts avaient été élevées dans le secteur central des agglomérations (Uzerliktepe, Kültepe II). On trouva des preuves de l'existence de quartiers d'habitation hors des remparts (Kenantepe, Chaghat I). Les sites étaient protégés par des remparts construits en gros blocs de pierre (Karmir Berd) ou en briques (Uzerliktepe).

Sur le plan archéologique, on ne connaît pas de complexes palatins. Cependant, les sources cunéiformes syro-mésopotamiennes révèlent l'existence de palais sur le plateau arménien, dans les régions du haut cours de l'Euphrate et du Tigre (Hahhum, Nihria). Des temples et des sanctuaires sont attestés dans certains sites habités (Kültepe II). Les sources écrites mentionnent un temple à Kordouk (Kourda).

Les mausolées pouvaient jouer le rôle de sanctuaires. L'existence de chemins rituels, conduisant aux tombes ou kurgans des représentants de l'élite, n'était pas fortuite (Trialéti), de même que dans nombre de pays de l'Orient ancien. L'architecture monumentale du bronze moyen était principalement représentée par les édifices des tombes royales. Ces énormes tombes de 13 m environ de haut, de 140 m de diamètre, à immenses salles funéraires atteignant une superficie de 170 m<sup>2</sup> (Trialéti, Loré Berd, Kirovakan) sont les témoignages évidents d'une mentalité monumentale. Des « villes de morts » entières (Zoratskarer) étaient constituées de tombes densément alignées le long d'allées.

L'âge du bronze moyen fut une période d'inégalité sociale accentuée. On distinguait une élite influente qui tâchait d'imiter les valeurs prestigieuses syro-mésopotamiennes et centro-anatoliennes, et entretenait des relations évidentes avec l'élite de ces zones (vases d'argent de Trialéti et de Karachamb aux particularités iconographiques propres à l'Orient ancien).

Cet âge fut aussi une période d'actifs échanges commerciaux et économiques. Le début du <sup>ii</sup><sup>e</sup> millénaire fut marqué par le commerce organisé qui eut lieu entre la Mésopotamie du Nord (Assour) et l'Anatolie centrale (Kanes) et auquel participaient les régions de l'ouest et du sud du plateau arménien. Dans ce système, il y avait deux types de sites commerciaux, le *karoum*, marché géré par une structure étatique ou communautaire, situé hors de la ville, et le *wabar-toum*, également site temporaire de commerçants, mais subordonné au *karoum*. L'étude des mécanismes commerciaux de la Cappadoce est importante pour nous, non seulement parce

que des villes-États de l'Arménie de l'ouest et du sud étaient ou possédaient des *karoum* (Nihria, Hahhum) et des *wabartoum* (Samuha, Tuhpia), mais aussi parce que l'arrivée des habitants de la Mésopotamie en Cappadoce et sur le plateau arménien favorisa grandement le développement des sites urbains.

Des sites analogues furent créés dans les régions du centre et du nord-est du plateau arménien. Kültepe II au Nakhitchevan est probablement le prototype d'un site habité de ce genre. Les fouilles établirent que les commerçants et les artisans logeaient hors de la citadelle, de même qu'à Kanesh. Cette comparaison est confirmée par le sceau cylindrique découvert au Nakhitchevan, datant du premier quart du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et remontant à la période paléo-babylonienne. Ce sceau provient vraisemblablement d'autres régions du plateau arménien où des sceaux semblables sont connus, comme le Tzopk (Imikuşaği) et la Persarménie (Geoytepe), importants nœuds du système du commerce cappadocien.

## Les âges du bronze récent et du fer ancien

L'une des phases les plus significatives de la vie urbaine en Asie antérieure est l'âge de bronze récent (XVI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) qui, grâce à une « explosion démographique », se présente comme une époque de développements urbanistiques, et de globalisme politique et culturel. Toutefois, cette intégration du bronze récent se défit à l'âge du fer ancien (XI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), lorsque les structures culturelles devinrent plus autonomes. Le plateau arménien ne resta pas en dehors de ces développements généraux. Au bronze récent, le mode de vie sédentaire y redevint dominant et la vie urbaine atteignit son apogée. À cette époque, nous pouvons déjà parler de l'apparition de la « ville » proprement dite en Arménie.

Dans tous les domaines, il y eut un essor économique sans précédent. Le mode de vie agricole se développa dans les plaines ; la production artisanale massive témoignait en faveur de la formation d'une économie de marché. De grands sites habités apparurent, groupant autour d'eux une nombreuse population. Dans les zones de l'ouest (Isuwa) et du sud (Alshe, Nihria) du plateau arménien, on trouvait des cultures mixtes constituées d'éléments hurrito-hittites et locaux, alors que dans les zones centrales et nord-est (Azzi-Hayassa) dominait la culture de Ldchachen-Metzamor.

Quant au fer ancien, à cette période de civilisations autonomes, il est étonnant d'observer des processus d'intégration sur le plateau arménien. De même qu'au bronze ancien, les trois zones du plateau arménien présentant des éléments particuliers d'évolution se trouvaient alors en interrelations actives et constituaient un monde culturel unique. Ainsi observera-t-on un accroissement sans précédent des agglomérations. L'aristocratie militaire accentua son pouvoir, d'autant plus qu'elle était initiée au secret de l'utilisation du fer. Comme conséquence de ces processus d'intégration, on vit apparaître de grandes formations étatiques formées de sous-pouvoirs, tels les Mouchks et les Ouroumiens dans les régions ouest, Naïri au sud et Etiuni au centre et au nord-est.

Les sites habités du bronze récent et du fer ancien dans les régions ouest et sud du plateau arménien étaient représentés principalement par des *tepe* et étaient concentrés autour des plaines de Kharberd (Korucutepe, Norşuntepe) et de Tigranocerte (Üçtepe, Giricano). Quant à la zone du centre et du nord-est, on y trouvait aussi des *tepe* (Dvin, Moukhanattapa), mais les forteresses cyclopéennes étaient le type de sites habités le plus fréquent, leur nombre atteignant plusieurs centaines. La série de ces forteresses se prolongeait vers l'Ararat, Mouch et Van (Yürek Kalesi, Panz Kalesi). Elles étaient principalement situées dans les zones de montagnes et au pied des montagnes, quelques-unes dans les plaines.



fig. 2  
Le gobelet d'argent de Karachamb, à scènes de chasse et de guerre, trouvé en 1987 à Ldchachen, âge du bronze moyen (Erevan, Musée d'histoire d'Arménie, 2867/1).

Dans chacune des zones géographiques apparaissait l'évidente hiérarchie entre les agglomérations et les forteresses : sites centraux et sites satellites avec leurs postes de garde. Ceux-ci se trouvaient, au point de vue défensif, dans des positions favorables les uns par rapport aux autres, et entretenaient des interrelations fonctionnelles. Ils étaient tenus par l'utilisation des ressources naturelles locales ou leurs échanges, tout en constituant une ou plusieurs communautés sociales et politiques.

Les travaux de prospection effectués récemment dans les régions d'Ourmia et de l'Arménie actuelle (plaine de Tzaghkavot, bassin du lac Sevan, Siounie) révélèrent un tableau analogue. Ainsi, les études archéologiques réalisées par l'expédition arméno-italienne dans le bassin du lac Sevan peuvent être comparées aux indications fournies par les sources ourartéennes. Il s'avère que la construction de vingt-huit sites fortifiés de la région avait été commencée au bronze récent et était déjà terminée à l'époque des invasions ourartéennes. Ces sites sont groupés autour de quatre unités (Arkukiuni, Lueruni, Kamaniu, Tulihu), dont les agglomérations centrales sont les forteresses de Nagharakhan, Mtnadzor, Tzovak et Sangar. Le plus proche de la conception de ville-État était le groupe de Kamaniu dont le site central était Nagharakhan (15,5 ha), entouré de cinq petites (0,15 ha) forteresses, qui jouait en quelque sorte le rôle de « capitale ». Les sources ourartéennes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mentionnent sur ce territoire trois types d'unions politiques : une ville-État (Tulihu), des unions tribales (Arkukiuni, Lueruni, Kamaniu) et une fédération (Uduri-Etuini) qui réunissait les unions tribales susmentionnées avec leurs agglomérations. Par ailleurs, deux variétés principales de sites habités sont mentionnées : *URU* (ville, village, commune) et *É.GAL* (palais ou exploitation palatine, forteresse, centre administratif). Dans les sources ourartéennes, ce sont là des forteresses sans citadelles ou à habitations extérieures, des palais se trouvant dans des sites habités ou dans des forteresses.

Les sites urbains centraux étaient construits d'après un plan régulier, avec une division fonctionnelle des quartiers et des traces d'architecture monumentale. La forteresse de Ldchachen, par exemple, avec ses deux citadelles, ses vingt-deux tours, ses remparts de 3,5 m de largeur, ses nombreuses constructions, ses entrées et ses passages secrets, ressemblait à un labyrinthe. Avec son agglomération extérieure, elle occupait un territoire d'environ 55 ha, s'étendait sur quinze collines et dominait les environs d'une hauteur de 50 à 100 m. La longueur totale des remparts extérieurs de la forteresse et du site atteignait environ 5 km.

Le site urbain de Lazaravan avait une superficie d'environ 35 à 40 ha, dont 1,5 ha était occupé par la citadelle située au centre. Celle-ci était protégée par de puissants remparts et une muraille triple au sud, avec dix tours, carrées en plan ; la longueur des façades atteignait 17 m chacune. À l'intérieur de la citadelle, on trouve des traces d'architecture monumentale et de rues rectilignes dont la largeur atteignait 6 m.

À l'âge du fer ancien, Metzamor, avec sa citadelle entourée d'une muraille cyclopéenne et les quartiers d'habitation voisins, occupait une superficie de 200 ha environ. Par ses fortifications, ses complexes d'édifices publics, cultuels, économiques, industriels et métallurgiques, et ses deux nécropoles, ce site évoque presque une ville de l'Orient ancien.

Les villes susmentionnées avaient certainement des complexes palatins dont bien peu sont connus (Metzamor, Tzovinar). Les sources hittites mentionnent des complexes palatins dans les régions ouest du plateau arménien (Isuwa). Des temples sont connus (Metzamor, Dvin), et les textes hittites en mentionnent en Hayassa également.

L'architecture monumentale funéraire (principalement des *tumuli*) est connue au bronze récent et au fer ancien, avec du matériel relatif aux différentes couches sociales (Ldchachen, Loré Berd). Toutefois, on renonça à la coutume du bronze moyen de construire de grandes tombes, ce qui témoignait d'une orientation sociale et psychologique absolument différente du pouvoir politique. On a l'impression que la société du bronze moyen, où dominait « le culte de la personnalité », se transformait en société « centrée sur l'État ». Il existait des centres artisanaux, surtout métallurgiques (Metzamor, Dvin) et agricoles (Karmir Blour, Dvin). On retrouve ces profondes divisions entre les métiers sur les tombes des artisans (Ldchachen, Artik). La hiérarchisation sociale est évidente. On peut parler de l'existence de diverses castes (princes, prêtres, militaires, commerçants, artisans). Les sources écrites nomment « rois » les gouverneurs de



fig. 3  
Le sceau cylindrique  
du roi kassite de Babylone  
Kurigalzu, trouvé dans le  
mausolée XI de Metzamor, 7  
cm, fin du xv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Hayassa et de Nairi. Par ailleurs, si l'on remarque au bronze récent un pouvoir théocratique, au fer ancien, c'était l'aristocratie militaire qui dominait (tombes de Ldchachen et de Metzamor).

Le bronze récent fut l'époque d'interrelations commerciales actives, ce qui était également le cas de l'Arménie, où se firent jour des éléments culturels, lesquels montrent plus que jamais d'interrelations avec la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte et Mycènes. Dans ce contexte, il convient de citer, en particulier, les sceaux de Mitanni découverts en Arménie (Artik, Ldchachen), le sceau du roi kassite Kurigalzu I<sup>er</sup> (fin du xv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), porteur d'hiéroglyphes égyptiens (Metzamor), le poids à inscription cunéiforme du roi kassite Ulam Buriach (vers 1500 av. J.-C., Metzamor), le scarabée à inscription égyptienne du roi Thoutmosis II d'Égypte (charnière des xvi<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles av. J.-C., Metzamor), la perle de collier à inscription cunéiforme du roi Adad-Nirari I<sup>er</sup> d'Assyrie (charnière des xiv<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles av. J.-C., Khodjali). Quant au fer ancien, cette période ne se signale pas en Asie antérieure par d'actives relations commerciales. Tous les liens du plateau arménien étaient plutôt orientés vers l'Iran central et occidental.

Pour conclure cette analyse, avant l'épanouissement de la vie urbaine ourartéenne, le plateau arménien avait franchi un assez long chemin de formation de la vie urbaine. Sans une juste appréciation de ce chemin, il serait impossible de comprendre les prémices de l'apparition des villes, tant ourartéennes qu'arméniennes.

Une question se pose néanmoins : quelle variante de la formation des villes se développait-elle sur le plateau arménien et quels facteurs furent-ils les plus actifs à cette période, extérieurs ou intérieurs ? Les opinions à ce sujet divergent dans le milieu des spécialistes. Certains soulignent le rôle du facteur extérieur, considérant que la ville se créa dans un foyer unique (Mésopotamie), puis se propagea dans différentes régions ; d'autres pensent que les facteurs intérieurs et les conditions naturelles déterminèrent une voie particulière de formation de société complexe.

Selon le modèle du développement des villes d'Arménie ancienne et médiévale élaboré par le grand historien d'Arménie soviétique Hakob Manandian, les raisons de l'apparition et du développement des villes doivent être cherchées dans leur proximité des routes commerciales et des centres de civilisation. De fait, les civilisations du plateau arménien se trouvaient en étroite relation avec les centres d'avant-garde de vie urbaine de l'époque. L'essence de ces relations peut être interprétée dans le contexte de l'analyse de la notion dite « centre-périphérie », selon laquelle il existait en Orient ancien des régions montagneuses au sous-sol riche et des vallées au sous-sol pauvre, mais d'un niveau plus élevé de développement social et économique. Les échanges étaient le critère de régulation de ces relations dont le résultat était de faire connaître aux montagnards les valeurs de la civilisation, tandis que les habitants des plaines acquéraient les matières premières nécessaires. Ainsi, dans cette variante de la formation de la civilisation, la vie urbaine fit son apparition dans une ambiance d'influence réciproque avec le monde civilisé, où les échanges jouaient un rôle primordial. Ce modèle était surtout visible dans les plaines du plateau arménien (cf. plaines de l'Ararat, de Kharberd et d'Ourmia) à la fin du iv<sup>e</sup> millénaire ou à la fin du iii<sup>e</sup> millénaire.

Quant au facteur intérieur, certains spécialistes parlent de « la voie caucasienne du passage à la civilisation » (V. Masson). Selon cette vision, les civilisations caucasiennes de la haute période étaient marquées par l'inégalité sociale, l'existence d'une aristocratie militaire, des

sites habités occupant une vaste superficie mais caractérisés par relativement peu de données archéologiques, ne formant pas des *tepe*, hiérarchiquement concentrés autour de forteresses, et enfin l'investissement de richesses et de forces humaines principalement lors de la construction d'édifices funéraires, où le travail investi était comparable aux forces dépensées pour la construction des temples mésopotamiens. Ces processus conduisirent à la création de sociétés proto-urbaines, sans toutefois se développer en villes classiques ; il s'agit donc de la « voie non urbaine du passage à la civilisation », dont les parallèles s'observent, par exemple, sur la Péninsule balkanique ou dans les sociétés anciennes du fer ancien d'Europe centrale. Ce point de vue est principalement applicable aux sociétés très anciennes du Caucase du Nord (type de Maykop) ou aux sociétés du bronze moyen du Caucase du Sud et du plateau arménien. En réalité, les sociétés proto-agricoles du plateau arménien, apparues au Néolithique, avancèrent dans la voie urbaniste de l'Asie antérieure jusqu'à la fin du bronze ancien. Il y avait là des *tepe*, des sites fortifiés assez vastes avec leur infrastructure, caractéristiques des sociétés proto-urbaines. Cependant, vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., ce processus cessa pour diverses raisons intérieures et extérieures. Au bronze moyen, on assistait déjà à la prédominance de la « voie caucasienne ». Les variantes susmentionnées du bronze récent et du fer ancien de l'Asie antérieure et du Caucase semblaient influencer de manière égale l'évolution de la vie urbaine et c'est cette symbiose qui donna naissance à la variante ourartéenne puis arménienne du développement des villes.

## L'Arménie et le monde hittito-hourrite

Les parallèles les plus proches du processus de formation des villes sur le plateau arménien doivent être cherchés dans le monde hittito-hourrite, le plus voisin géographiquement et culturellement. Les sociétés hittites, de même que les hourrites, étaient d'essence agricole et commerciale, centrées dans les plaines (où se trouvaient des communes urbaines) et dans les montagnes (où la tribu se présentait comme l'organisation suprême). La société hourrite était composée de communes familiales parentes, possédant leur fonds terrien et dirigées par un patriarche. Plusieurs communes parentes et non parentes formaient une organisation nommée agglomération (*ālum* en akkadien). Les agglomérations se groupaient autour d'un ou de quelques centres fortifiés, qu'on peut appeler « ville », où se trouvaient le temple et les maisons du chef et de son entourage. C'est là aussi que se réunissait le conseil des anciens.

Dans le monde hittito-hourrite, l'importance du temple et de tout son complexe était particulièrement grande, ainsi que le culte de la divinité de l'orage, base de l'idéologie de l'État. Là, de même que sur le plateau arménien, le temple « espace sacré » devait constituer la base sur laquelle s'élevait l'édifice de la vie urbaine. Comme nous l'avons vu, les villes anciennes jouaient le rôle de commune agricole, de centre des métiers et du commerce et, le plus important, de chef idéologique.

C'est pourquoi l'existence du complexe du temple était la principale raison de l'apparition d'un site de type urbain dans un lieu. Ce modèle est suffisamment évident en Asie Mineure et en Arménie ancienne, et il trouve des parallèles dans les sujets folkloriques des montagnards caucasiens. Sur ces territoires, à partir au moins de la période hittite (même auparavant), et surtout aux époques antique et hellénistique, les temples étaient à la fois des communes théocratiques, des édifices culturels publics et des édifices culturels palatins royaux. Le plus ancien et le plus fréquent parmi ceux-ci était la commune théocratique, d'où naquirent ensuite les différentes organisations politiques.

À l'époque de la chute du système des clans et de la formation des communes territoriales, dans les zones agricoles, le centre administratif et le centre culturel (c'est-à-dire la commune agricole et celle du temple) coïncidaient. La majeure partie de la population agricole se concentrait autour des temples locaux. Les temples étaient des centres aussi bien sacrés qu'économiques pour les communes territoriales locales autonomes et se consacraient aussi à la production, créant des biens matériels. Ce n'est pas par hasard que beaucoup d'entre eux se trouvaient sur les routes commerciales et étaient des centres d'échange. Progressivement,

ces unités, de communautés religieuses groupées autour des sanctuaires, se transformèrent en organisations politiques. Les sanctuaires-temples, tels que Göbeklitepe au Néolithique, Değirmentepe au Chalcolithique, Mokhrablour au bronze ancien, Kültepe II au bronze moyen, Metzamor au bronze récent et au fer ancien, devaient devenir des centres de la vie sociale, autour desquels pourraient se développer progressivement les villes. Cette tradition se développa encore plus en milieu ourartéen (Touchpa, Moussassir, Kouménou) et arménien proprement dit. Il suffit de citer les temples-villes d'Achtichat, d'Ani-Kamakh (Kumaha de Hayassa), d'Eriza et, finalement, de la capitale Armavir. Ce n'est pas un hasard si, en Arménie ancienne, la construction ou le déplacement d'une ville étaient immanquablement liés à l'idée du déplacement du sanctuaire (Bagaran, Artachat), et si Tigranocerte fut construite à l'emplacement du sanctuaire où Tigrane le Grand fut couronné. Ainsi, la variante arménienne de formation d'une ville remonte au passé le plus ancien du plateau arménien.

ARSEN BOBOKHYAN